

LES FEMMES DU NUMÉRIQUE

Geeks et fières de l'être. Faisant partie des acteurs du numérique ou étant à la manœuvre pour transformer des industries traditionnelles, les femmes qui ont retenu notre attention explorent avec succès les voies de la troisième révolution industrielle.



STÉPHANIE BACQUERE 35 ANS
Cofondatrice et co-PDG de l'agence Nod-A

MAKEUSE ENGAGÉE

D'une rencontre avec Stéphanie Bacquere, on sort un peu étourdie par son débit accéléré, propre aux esprits très vifs, mais surtout interpellée par son discours. «Le numérique, ce n'est pas développer des applis. C'est travailler autrement.»

LE DÉFI

« Que les femmes se fassent davantage confiance, qu'elles arrêtent de s'excuser. »

En collaboration, notamment. Cette jeune entrepreneuse, ingénieure en technologie de l'information, membre depuis 2010 de la commission innovation ouverte de l'Union européenne, est bien décidée à le faire savoir. Sa méthode? Pas le code, mais le faire. L'agence Nod-A, qu'elle a fondée il y a trois ans avec Marie-Noéline Viguié, intervient dans les entreprises avec un fablab ambulant, pour passer rapidement de l'idée au prototype, du concept au concret. «Faire avec ses mains redonne de la joie et du bon sens dans l'entreprise», explique-t-elle. Les outils numériques ne sont là que pour aider les individus à se réapproprier la démarche d'innovation dans l'entreprise... ou au musée. Car cette curieuse insatiable est aussi à l'origine de l'initiative Museomix, lancée en 2010 pour aider les acteurs culturels à repenser par eux-mêmes leur univers à l'heure du numé-

rique. Pour elle, pas question de penser à la place des autres. Ni de tout miser sur les start-up. Première femme et plus jeune membre actif de l'association Silicon Sentier pendant quatre ans, Stéphanie Bacquere s'est engagée dans un autre combat. Aider les entreprises traditionnelles à se transformer à l'ère du numérique pour retrouver leur mission sociale et économique initiale. ■ AURÉLIE BARBAUX

ELISABETH EUDE 37 ANS
Directrice de la Fondation Alcatel-Lucent

FEMME DE RÉSEAUX

Se découvrir soi-même en découvrant les autres: c'est le chemin initiatique parcouru par Elisabeth Eude au sein d'Alcatel-Lucent. Cette ingénieure, diplômée de l'Insa de Rennes en physique des matériaux et optoélectronique,

LE DÉFI

« Ne plus avoir d'initiatives comme les Trophées des femmes de l'industrie! Les jeunes filles ont encore besoin de modèles féminins auxquels s'identifier. »

n'était pas destinée à travailler dans les télécoms. Elle a pourtant mené tout son début de carrière au sein du groupe franco-américain, contribuant à façonner de nouveaux réseaux de télécommunications, la 3G notamment. Mais c'est en bâtissant d'autres types de réseaux qu'elle s'est affirmée. Prenant conscience des difficultés rencontrées par les femmes dans les filières technologiques, elle met en place, en 2011, «StrongHer», un réseau pour promouvoir

les profils féminins. Il rassemble aujourd'hui 950 membres dans 50 pays. Rebelote en 2013 avec le programme de sensibilisation au numérique Campus in the cloud destiné à des jeunes de communautés défavorisées. À chaque fois, Elisabeth Eude veut valoriser des profils sous-exposés, leur «donner les clés pour faire des choix éclairés». L'utilisation d'outils numériques est au cœur de sa démarche. «Cela va au-delà de la diversité: on a réussi à impulser une culture de codéveloppement et de travail collaboratif qui irrigue

